

Alain Rodrigue

## Un gisement acheuléen du Sud Marocain

Keywords: Morocco, Palaeolithic, Acheulean, bifacial tools, hatchet, pebble tools

### Abstract:

An Acheulean layer in the South of Morocco. The Paleolithic surface layer of Tafnidilt was identified fifty years ago. Despite many recognition missions, the industry is still unpublished. It is really difficult to make comparisons between a surface deposit and one of the many prehistoric industries of the region. Nevertheless, this layer is important enough to deserve more than old and incomplete notifications.

### Zusammenfassung:

Eine Acheuléen-Schicht in Süd-Marokko. Die paläolithische Oberflächenschicht von Tafnidilt wurde schon für 50 Jahre identifiziert. Trotz vieler Erkundungs-Missionen ist diese Abschlagstätte noch nicht veröffentlicht. Es ist in der Tat schwierig, Oberflächenfunde mit einer der vielen prähistorischen Industrien der Region zu vergleichen. Trotzdem verdient diese wichtige Schicht mehr als überholte und unvollständige Notizen.

### Résumé:

Le gisement de surface de Tafnidilt a été découvert il y a cinquante ans. Malgré plusieurs missions de reconnaissance, l'industrie est restée inédite. Il est difficile d'établir des comparaisons entre un gisement de surface et l'une des innombrables industries de la région. Cependant, ce gisement offre assez d'intérêt, pour mériter bien plus que d'anciennes et brèves notules.

### Le contexte paléolithique du Dra inférieur

Une première reconnaissance, effectuée en 1950, de l'embouchure du fleuve à El Ayoun du Dra, a conduit à la découverte d'une dizaine de stations paléolithiques de surface, d'importance variable (Puigauveau et Senones 1953). Les auteurs remarquent l'*extraordinaire abondance et la variété des pièces* du gisement de Tafnidilt. Une deuxième mission archéologique, quelques années plus tard, fait de nouveau connaître plusieurs stations se prolongeant jusqu'à Aouinet Torkoz, toujours sur la rive nord du Dra. Le gisement de Tafnidilt est de nouveau mentionné, livrant de l'Acheuléen, *d'ailleurs fort beau, avec d'énormes éclats qui, comme ceux de Goulimine, servaient à la confection des bifa-*

ces, mais n'étaient pas utilisés en tant qu'éclats (Biberson 1954). Les reconnaissances effectuées ultérieurement ne feront que confirmer la diversité et l'abondance du matériel des stations des rives du Dra (Letan 1968-1972), dont la localisation sur une carte de la région ne donne qu'une faible idée (Fig. 1).

Les auteurs sont unanimes à reconnaître la prédominance des séquences « abbevillienne », « acheuléo-chelléenne », « levalloisienne », selon la terminologie alors en usage. Leurs rapports de mission ne comportent malheureusement ni dessins des pièces récoltées ou inventoriées ni photographies, tandis que les déterminations chrono-typologiques sont aujourd'hui totalement dépassées.

Ces notes sont donc de peu de secours pour permettre d'identifier un des faciès évolutifs du Paléolithique inférieur du Maroc saharien. Certes, il reste encore aujourd'hui très difficile de replacer ces industries dans un système de terrasses et d'âges géologiques, pour pallier le manque de références chronologiques directes (P. Biberson 1965). L'approche typologique que nous proposons ici, loin de résoudre ces difficultés, permet de fixer un des faciès typologiques de l'Acheuléen du Maghreb (1).

### **L'Acheuléen de l'Hassi Tafnidilt**

Après avoir longé l'étroite barrière de Jbel Ourkziz, le Dra s'engage dans le défilé du Mkarz. Au niveau d'El Aïoun du Dra apparaît un système très complexe de terrasses, la plus haute et la plus marquée étant celle de 60 m. Une terrasse plus basse, visible sous la forme de regs étagés ou en lambeaux de décrochement, se prolonge au niveau des 30-40 m jusqu'à l'embouchure du Dra. Le gisement de Tafnidilt se trouve en bordure de la terrasse supérieure, les pièces apparaissant sur les pentes d'un lambeau démantelé et au sein même d'un conglomérat de gros galets de grès très peu encroûtés. Entre deux dunes soufflées, le ravinement fait ressortir les galets ainsi que l'industrie en mélange. L'amplitude des encroûtements, la complexité des emboîtements de terrasses, le ravinement puissant, sont autant d'éléments qui ne permettent pas de restituer de façon satisfaisante la séquence de formation de ce gisement qui demeure, quoi qu'il en soit, *in situ*.

L'industrie se compose essentiellement de bifaces obtenus sur galets de grès. Les trois hachereaux que nous avons récoltés sont peu typiques et il serait plus exact de les qualifier de bifaces à biseau terminal, cette nuance prenant tout son sens si l'on compare ces pièces avec les hachereaux de Ourzazate (Rodrigue 1986). Les éclats sont très nombreux mais nous n'avons recueilli qu'un seul outil uniface ayant fait l'objet d'une retouche. La prépondérance des bifaces à base réservée est ainsi à rapprocher de l'absence totale de la

technique Levallois ou même proto-Levallois sur ce gisement. Cette première appréciation est d'importance lorsque l'on sait l'extraordinaire profusion de l'outillage sur éclats Levallois sur les regs sahariens du Maroc (Camps et Riser 1978).

La série est très patinée, les outils ayant une teinte beige clair, alors que le grès est blanc bleuté à la fracture actuelle. Toutes les pièces sont d'une grande fraîcheur, les arêtes et les bords étant très vifs. Ceci permet une observation précise des méthodes de débitage et de la formation des esquilles ou des écrasements d'utilisation qui intéressent les bords et très rarement l'extrémité distale, celle-ci restant très acérée dans la plupart des cas. C'est un outillage relativement massif. Quels que soient les paramètres, la technique est identique: grands enlèvements de mise en forme, puis retouches secondaires (Fig. 2, 2). Les normes maximales sont les suivantes (biface) 17,5 cm de L., 9 cm de l., 5,5 cm d'E., 1 Kg. La longueur moyenne se situe vers 12 cm.

#### **Galet aménagé: 4**

Il s'agit d'outils subcirculaires obtenus sur galets, suivant les techniques de débitage rappelant celles des industries pré-acheuléennes (Fig. 2, 1). Il ne saurait être question ici de repères chronologiques, la technique et les modules restant quoi qu'il en soit différents de ceux des industries dites, un peu inconsidérément peut-être, «oldowaiennes» du plateau de Salé, par exemple (Choubert et Roche 1956). On sait en effet qu'un pourcentage non négligeable de galets taillés accompagne des faciès évolués de l'Acheuléen, notamment dans la région de Casablanca (Neuville et Ruhlman 1941) et parfois même des faciès de l'Atérien atlantique du Maroc. Les galets de Tafnidilt passent progressivement aux bifaces partiels par augmentation du tranchant utile (Fig. 2, 2) ou morphologie générale (Fig. 2, 3).

#### **Pièce sur éclat: 1**

Il s'agit d'un éclat non Levallois, conservant sur l'avvers une plage de surface du galet d'origine (Fig. 3, 1). La configuration naturellement spatulée de l'éclat a été améliorée par quelques retouches sur l'avvers et par un amincissement du bulbe sur la face d'éclatement (trois écaillures récentes sur cette face, en blanc sur notre dessin). C'est l'exemple même des « bifaces-unifaces », déjà décrits par Antoine (1933) et qui sont particulièrement nombreux sur les gisements de technique Levallois. Ce type d'outil a été par ailleurs décrit en tant que « biface sur éclat » (Jodin 1964). La pièce, recueillie à Fam el Hisn, a été *ménagée dans un éclat massif débité sur enclume*, sans préparation d'un nucléus et suivant une technique qui conduit à l'obtention d'éclats beaucoup

plus grands que ceux que l'on produit avec un perceur à main, description qui convient à l'ensemble de l'industrie de Tafnidilt.

### **Hachereau: 3**

Les trois pièces recueillies correspondraient assez bien au type 5 dans la classification de Tixier (1956): les retouches envahissant les deux faces ne laissent intacte qu'une partie du biseau (Fig. 3, 2). Aucun de ces objets ne laisse préjuger de la technique d'obtention de l'éclat. Un outils à biseau terminal a d'ailleurs conservé sa base réservée. Un des tranchants est large (Fig. 3, 2) avec une arête médiane, ce qui rapprocherait cette pièce du type 2 de Tixier (hachereau sur nucléus non préparé). Les deux autres pièces ont des tranchants plus étroits.

### **Biface: 14**

Les outils sont cette fois entièrement dégagés du galet d'origine ou conservent une zone réservée très localisée (Fig. 5, 2), à la base essentiellement. Tous ces bifaces sont épais, l'indice m/e (largeur maximale sur épaisseur maximale) utilisé par Bordes (1981) étant inférieur à 2,35. L'indice du biface le plus plat de la série (Fig. 5, 2) est de 1,77. Ces objets entrent ainsi dans la catégorie des amygdaloïdes, selon la classification simplifiée proposée par Camps (1979):

- biface amygdaloïde, type 2.2. (Fig. 4, 2).  $m/e < 2,35$ ,  $L/m$  (longueur maximale sur largeur maximale)  $> 1,5$ .
- biface amygdaloïde court, type 2.2. bis (Fig. 4, 1),  $m/e < 2,35$ ,  $l/m < 1,5$ .

Les types 2.3. (lagéniforme), 2.4. (lancéolé), 2.5. (micoquien), toujours dans la série des bifaces épais, ne semblent pas exister à Tafnidilt.

### **Biface à base réservée: 48**

Toutes les pièces de cette série ont conservé une partie plus ou moins importante du galet d'origine. La partie acérée du biface est dégagée du galet (Fig. 2, 3), la base réservée représentant la plupart du temps le tiers total de la surface de la pièce. Du fait de leur épaisseur, dans tous les cas supérieure à celle des bifaces « vrais » (*i.e.* totalement dégagés du bloc d'origine), ces pièces entrent toutes dans la catégorie des bifaces amygdaloïdes.

### **Commentaires**

L'industrie de Tafnidilt, malgré une technique qui apparaît rapidement répétitive, possède quelques particularités qui entraînent des réflexions.

Nous nous basons uniquement sur la typologie pour dénier à cette industrie le caractère d'« abbevillien » que pourrait lui conférer l'indice très élevé des bifaces à base réservée et les galets aménagés présents. Le biface partiellement dégagé du galet d'origine nous paraît ici beaucoup plus le résultat d'une nécessité dictée par le choix de la matière première et par la configuration des galets matricés que d'un signe d'archaïsme. Les petits bifaces amygdaloïdes bien retouchés (Fig. 4, 1 et 2) annoncent un Acheuléen bien individualisé.

Les regs du Maroc saharien ont en effet, jusqu'à présent, fourni une quantité notable de nucléus Levallois et une débauche d'outils unifaces et de grands éclats à encoches, d'allure faussement clactonienne. Le complexe « levalloisien » est d'autant plus ardu à appréhender au sein des séquences du Paléolithique inférieur que la technique du nucléus préparé semble elle-même apparaître très précocement, consécutivement aux premiers bifaces et hachereaux.

Rien de tel à Tafnidilt. Si les éclats de débitage et les chutes corticales de galets sont nombreux, on a vu que les outils sur éclats étaient inexistant, y compris les véritables hachereaux, par définition sur éclats. Il semble donc qu'il existe sur les rives du Dra des faciès antérieurs au complexe fort mal défini du « levalloisien » (et que l'on a trop rapidement voulu omniprésent), faciès caractérisés par un faible pourcentage de bifaces vrais et de galets aménagés ainsi que d'une forte proportion de bifaces à base réservée.

Il est aléatoire de vouloir dater un faible échantillon sur les seules caractéristiques typologiques. Tel qu'il se caractérise, le gisement de Tafnidilt aurait quelques affinités avec des faciès acheuléens sahariens, tels ceux de la Saoura (Algérie). Les stades I et II de l'Acheuléen des dépôts du Taourirtien inférieur comprennent en effet jusqu'à 50% de galets aménagés mais dont un grand nombre d'entre eux sont des proto-bifaces (ou bifaces à base réservée), des bifaces vrais et quelques hachereaux assez mal venus (Alimen 1981). Ce faciès saharien correspondrait aux stades I et II de l'Acheuléen ancien du Maroc, contemporains du cycle continental amirien (Alimen 1977). L'aspect de fraîcheur des pièces non roulées de Tafnidilt s'accommode certes assez mal d'un cycle daté de 0,7 à 0,6 millions d'années, mais ne serait pas en contradiction avec le fait que toutes ces pièces proviennent d'un gisement en place, mis à jour par érosion éolienne très lente.

#### **Note:**

(1) Toutes les pièces de Tafnidilt ont été remises à l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, à Rabat.

## Bibliographie:

- Alimen, M.H. (1977): Considérations sur la chronologie de l'Acheuléen africain. *Bull. de la Soc. Préhist. Française* 74, pp. 42-51.
- Alimen, M.H. (1981): Présence humaine et paléoclimats au Sahara nord-occidental. Recherche sur les grandes civilisations. Synthèse n°6. Préhistoire africaine. *Association pour la Diffusion de la Pensée Française*, pp. 105-111.
- Antoine, M. (1933): Notes de préhistoire marocaine VII. Sur la présence d'un gisement paléolithique ancien dans les alluvions du Haut Draa (versant sud du Grand Atlas). *Bull. de la Soc. Préhist. du Maroc* VII/2, pp ; 65-89.
- Antoine, M. et P. Biberson (1954): Compte-rendu d'une mission de Préhistoire dans la région sous contrôle français du Draa inférieur. *Bull. de la Soc. Préhist. du Maroc*, 7-8, pp. 17-27.
- Biberson, P. (1965): Observations sur le Pléistocène et la Préhistoire de la province de Tarfaya (Maroc méridional). *Actas del V Congreso Panafricano de Prehistoria y de Estudios del Cuaternario*, Tenerife, pp. 157-171.
- Bordes, F. (1981): *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Cahiers du Quaternaire I, CNRS, 4<sup>ème</sup> édit., 102 p.
- Camps, G. (1979): *Manuel de Recherche Préhistorique*. Doin, 446 p.
- Camps, G. et J. Riser (1978): Le gisement de l'Oued Neffid dans le Tinzouline (vallée moyenne du Draa): un exemple de l'Acheuléen du Sud-Est marocain. *Bull. de la Soc. Préhist. Française* 75, pp. 291-301.
- Choubert, G. et J. Roche (1956): Note sur les industries anciennes du plateau de Salé. *Bull. d'Archéologie Marocaine* I, pp. 9-35.
- Jodin, A. (1964): Un biface sur éclat de la vallée du Draa. *Bull. d'Archéologie Marocaine* V, pp. 303-306.
- Létan, R. (1968-1972): Note sur un gisement acheuléen de surface de la région du Draa. *Bull. d'Archéologie Marocaine* VIII, pp. 1-13.
- Neuville, R. et A. Ruhlman (1941): La place du Paléolithique ancien dans le Quaternaire marocain. *Hespéris*, Institut des Hautes Études Marocaines, 137 p.
- Puigauveau, O. et M. Senones (1953): Gravures rupestres de l'Oued Tamanart (Sud marocain). *Bull. de l'Institut Français de l'Afrique Noire* XV, fasc. 3, pp. 1242-1261.
- Rodrigue, A. (1986): Le gisement acheuléen de Ouarzazate-Aéroport (versant sud de l'Atlas marocain). Présence de hachereaux. *Bull. de la Soc. Préhist. Française* 83/7, pp. 213-216.
- Tixier, J. (1956): Le hachereau dans l'Acheuléen nord-africain. Notes typologiques. *Congrès Préhist. de France*, 15<sup>ème</sup> session, pp. 914-923.

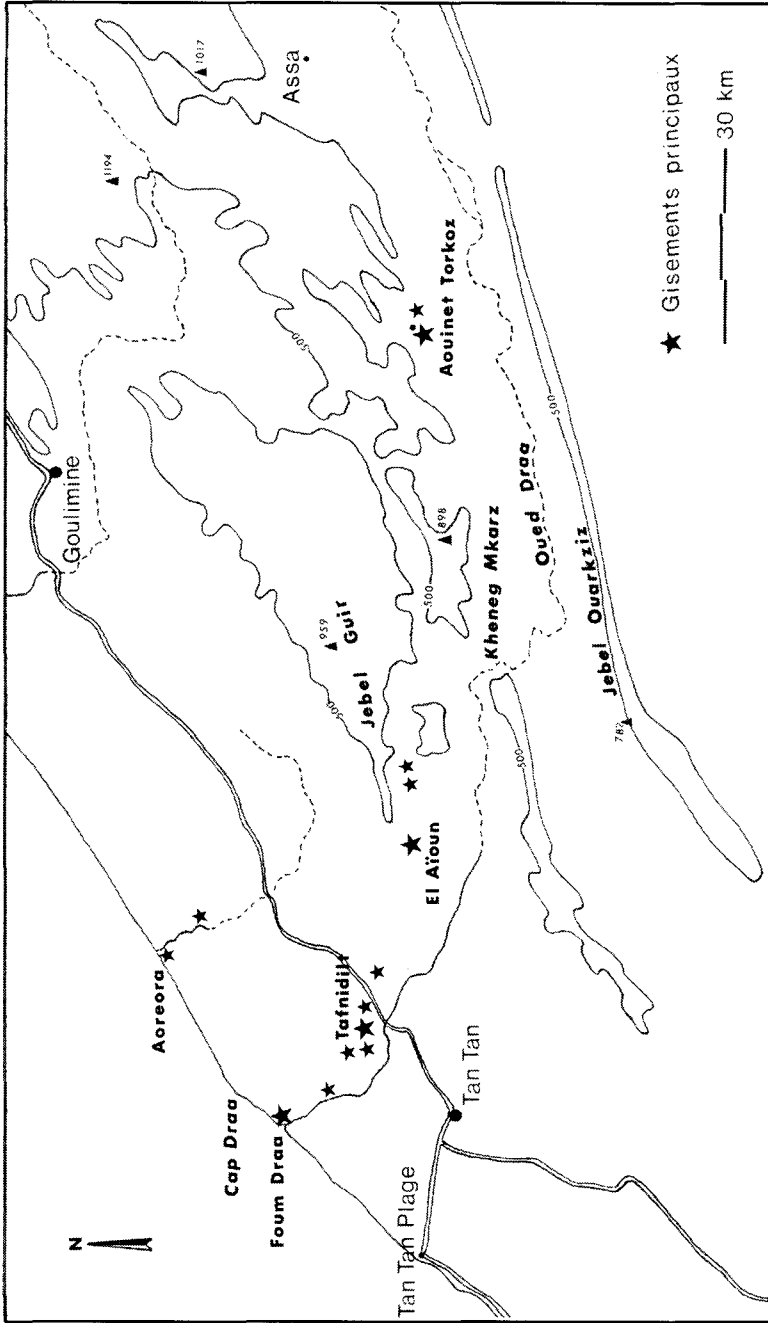


Figure 1:  
 Carte des principaux gisements paléolithiques de la vallée du Dra.

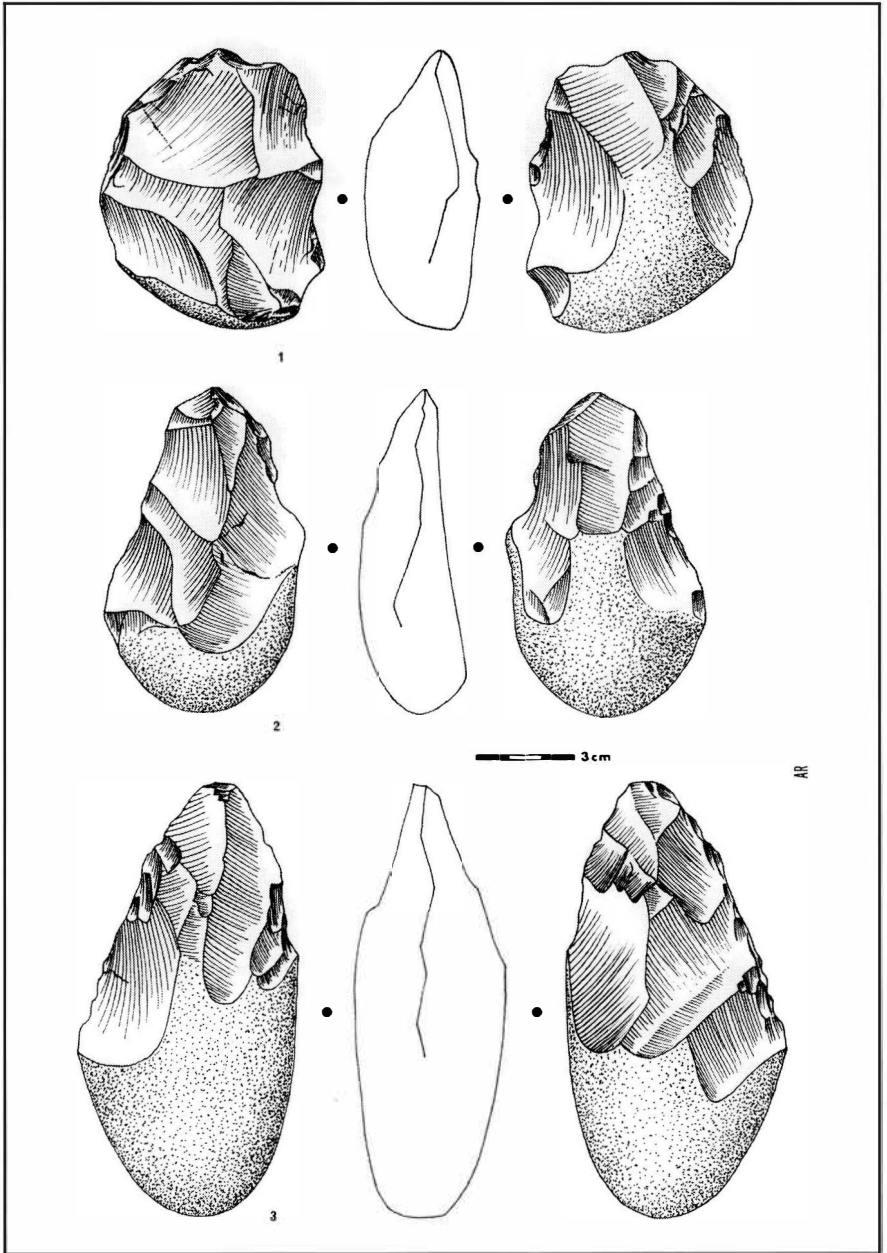


Figure 2:  
Industrie de Tafnidilt. Galets aménagés et bifaces à base réservée.



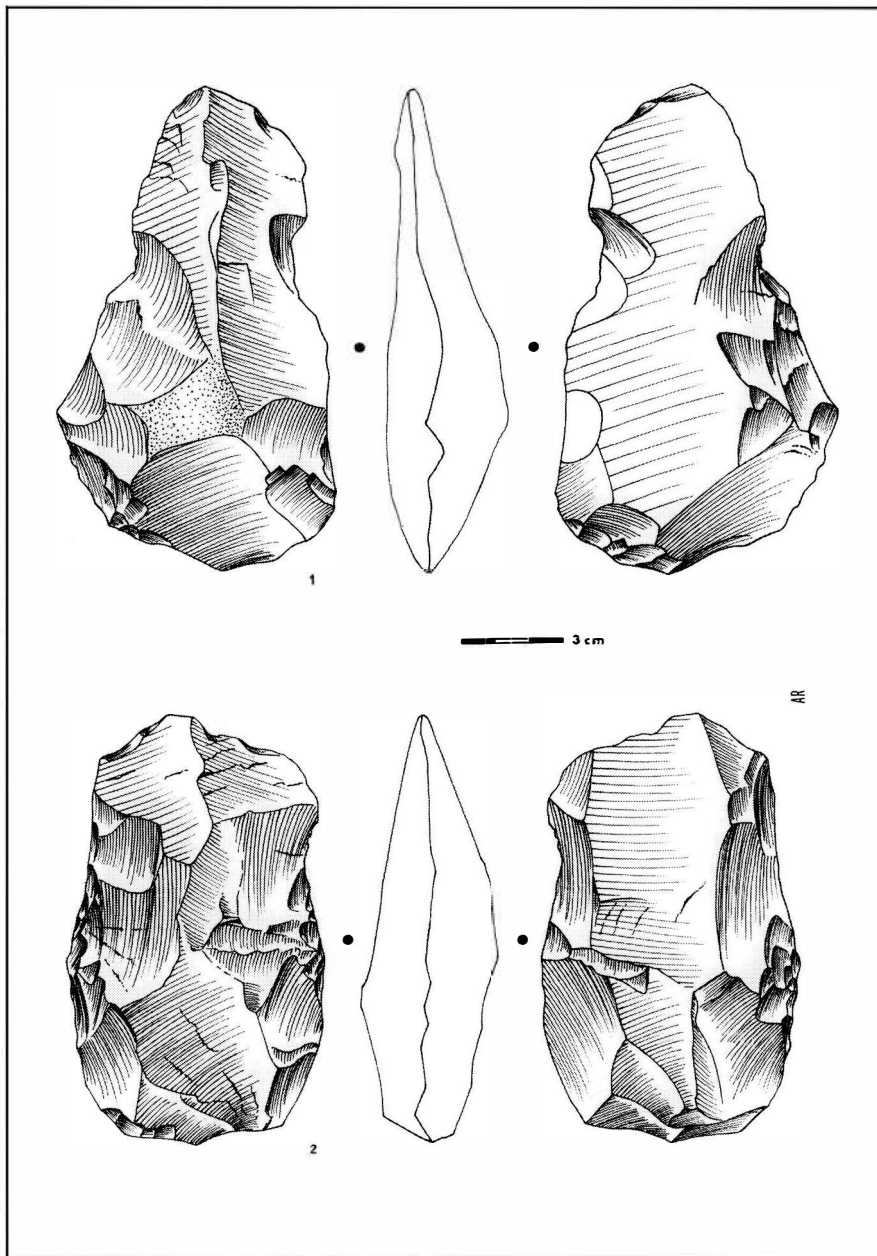


Figure 3:  
Industrie de Tafnidilt. 1: outil sur éclat. 2: hachereau.

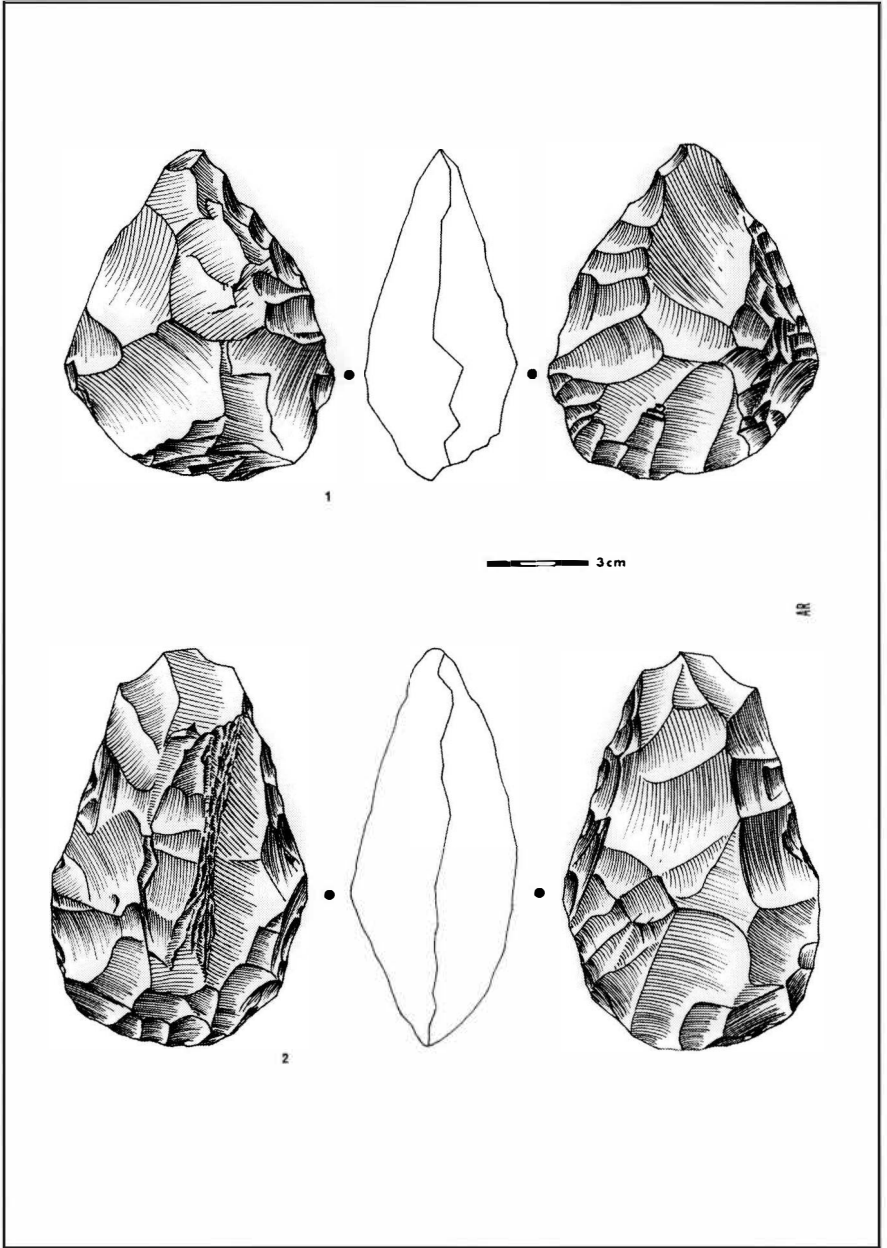


Figure 4:  
Industrie de Tafnidilt. Bifaces amygdaloïdes.

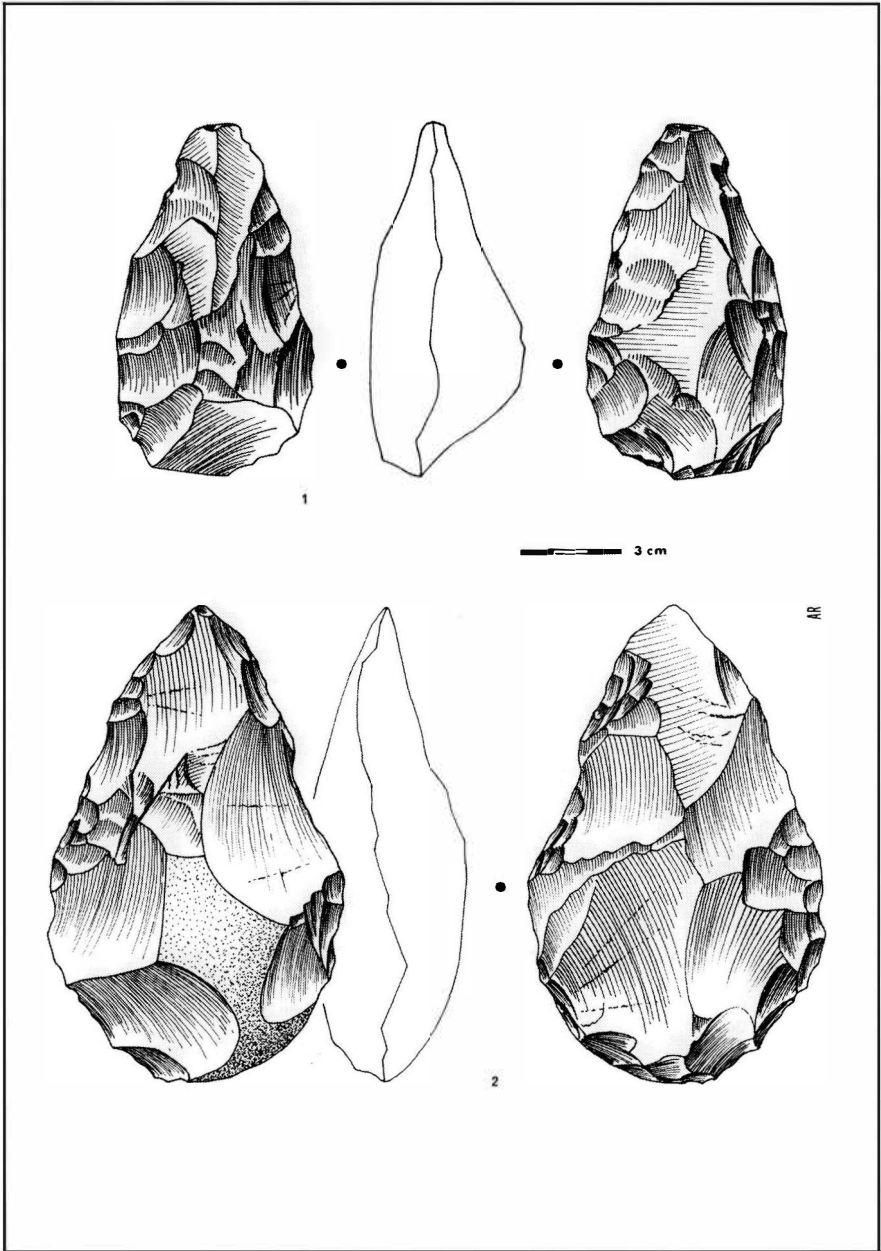


Figure 5:  
Industrie de Tafnidilt. Bifaces amygdaloïdes.